

ECHAPPEE SAUVAGE - La Teste de Buch

Session de production muralistes annuelles - Depuis 2021

Les intentions derrière les fresques

INTENTIONS - MANIFESTE - Commissariat d'exposition

L'intérêt de porter et supporter des peintures muralistes sur nos murs m'apparaît multiples. Assorties d'un temps de médiation, d'une collecte d'image pour archiver les démarches entreprises, ces actions de production artistique dans l'espace public produisent de nombreuses externalités positives.

L'espace public devient lors de ces temps, l'atelier ouvert au public et se meut en zone d'exposition. Nous avons souvent l'habitude lors de nos échanges avec les riverains, de dire qu'aujourd'hui la fresque appartient à l'artiste, demain et suite à notre départ, elle leur appartiendra. Chacun peut alors s'approprier la démarche entreprise de façon matérielle (la fresque en elle-même) et de façon immatérielle (enrichis des souvenirs et des échanges vécus lors de la création). C'est un fabuleux outils de ré-appropriation des espaces publics pour toutes et tous. C'est un fabuleux outils pour faire renaître l'échange et la communication dans ces espaces souvent aseptisés et perçus comme des lieux dangereux ou tout du moins non sécuritaire.

« Dire en grand » sans violence et en offrant une réalisation contextuelle (au delà de la simple mise en couleur des espaces), tel est l'objectif le plus tangible. De nombreux objectifs sont sous tendus dans ces démarches de création : éveiller la curiosité, reprendre une prise avec l'analyse critique (positive comme négative) lors des échanges au pied du mur, soutenir un mouvement « d'éducation populaire »...

Les processus de création artistiques s'adaptent aux informations conjoncturelles. En sensibilité, les peintures permettent d'en témoigner. L'urgence climatique, la nécessité de cohésion et de chaleur humaine... tels sont les enjeux cruciaux à prendre en compte dans le « montage » de ces temps de rencontre, d'échange et de production pure.

Aussi, à La Teste de Buch, zone particulière pour moi puisque c'est ici que j'ai pu grandir, l'environnement, la préservation des simples équilibres m'apparaît cruciale (comme ailleurs). Les artistes peintres sont sélectionnés pour leur capacité à produire des oeuvres graphiques aux compositions équilibrées. Les portfolios sont retenus et présentés pour leur caractère plaisant et leur capacité à embellir. Mais pas seulement... Le fond et la forme comptent pour « dire jus'ou bout » les choses; et ne pas supporter d'opération de Green-Washing ou d'Art-Washing.

Dans le fond, le sourcing des matériaux est priorisé vers des produits respectueux de l'environnement (peinture acrylique et évitement des aérosols a maxima), des produits français (générateurs d'économies circulaires).

Dans la forme, le contenu des oeuvres parlent de lui-même à condition de « gratter la première couche » celle que l'on qualifie de beau/moche. Le tout étant de ne pas laisser indifférent, de permettre de porter un regard curieux et une réflexion autour de la proposition artistique.

A la Teste, en 2021 et 2022, je n'ai pu que susurrer le commissariat d'exposition. En 2023, à ce commissariat s'est ajouté la confiance accordée pour la coordination globale de ses temps de production, l'accueil des artistes sur notre territoire leur permettant de véritables immersions (avant et pendant).

Dès le départ, consciente des enjeux qui se jouaient sur notre territoire sensible et victime de drames écologiques et environnementaux, l'attention a été portée sur une sélection d'artiste aptes à parler au delà de la simple réalisation d'une fresque.

De longs échanges amont avec les artistes leur permettent une meilleure connaissance des lieux et de créer des maquettes contextuelles.

C'est ainsi que dès 2021, A-MO a été invité. La commune souhaitait porter du street art. Sa technique de painttag les a séduit; ses représentations animales ont retenu leur attention. Au delà de ses productions, l'artiste souhaite poursuivre un mouvement d'éveil. Parrain de la LPO, il produit des sérigraphies de soutien chaque année ; l'ensemble des profits leurs sont reversés. Peindre les animaux en ville (et pas que) était son pari pour attirer l'attention sur la nature sauvage, les espèces propres aux régions et les espaces en voie de disparition. Simplement, sans message adjoint si ce n'est sa parole (sauf pour le mur de Bordeaux où avait été ajouté le message « Regardez les disparaître »), l'objectif est d'offrir la part belle à la faune pour ne plus l'apprécier uniquement dans les zoo ou cirques...

Delphine Delas avait également été retenu pour sa capacité à faire dialoguer l'invisible. Elle achevait à l'époque un travail de rue à Bordeaux pour rendre visuel les cours d'eau invisibles et pourtant présents.

Nasti s'interroge quand à lui à ce qui reste après nos humanités. Les statues retiennent toute son attention puisqu'elles traversent le temps. C'est une ode à la vanité dans l'art : leur présence dans l'espace urbain vient pour évoquer le caractère éphémère de la vie et la fragilité des choses matérielles.

En 2022, le « clou » a été renforcé avec des artistes évoquant la place de l'humain dans nos sociétés (Jean Rooble), les notions d'effondrements et de transmission (Kegrea et Rouge Hartley), les condamnations de prime abord (« les mauvaises herbes » utilisées par Laurent Cercia pour composer sa fresque), nos animalités (Rouge Hartley), les dérèglements climatiques (Nathalie Man et ses poèmes).

Dernière session de production soutenue par une thématique commune, les artistes sont désormais invités en « carte blanche ». A eux, revient la tâche de déterminer du sujet abordé.

En 2023, l'invitation a été menée auprès de 3 artistes muralistes aux discours et pratiques très différentes : Matthieu Pommier, Paul Peinture et SCAF.

Matthieu Pommier a ainsi pensé une fresque tout en contrastes. Le temps de la saison estivale où la foule accourt sur nos plages, avide de vivre/consommer des moments sous le soleil de l'été VS le temps long nécessaire à la nature pour péricliter ou se reconstruire.

Paul Peinture a été invité à Cazaux. Peindre « solidaire », il intervient dans les zones où il est invité à la seule condition de pouvoir y déployer des actions de médiation. Parole, écriture et peinture permettent de conduire à un mouvement d'éducation populaire. Les fresques sont le fruit d'une réflexion et construction collective et font effet de souvenir.

SCAF quant à lui est un « graffeur » pur. Cela a permis tant pour la municipalité que pour les habitants de se rendre compte que pour certains : peindre est une nécessité. Reconnu pour les capacités à l'anamorphose, son profil a retenu mon attention pour permettre aux spectateurs de se rendre acteur de leur point de vue. Il est nécessaire de rechercher le « point de fuite » pour apprécier l'oeuvre. Sans ce positionnement actif, l'oeuvre apparaît difforme.

Pour 2024, à nouveau des artistes « plaisants », aptes à peindre des oeuvres muralistes sont retenus. Cette capacité n'est là encore qu'un détail ! Matthieu Pommier reviendra pour développer son sujet non loin de sa zone d'intervention connu en 2023 et en dernière minute. Sa création pensée pour le mur confiée mérite d'être portée au regard de toutes et tous. Sa capacité à peindre des monuments classés entre en ligne de compte.

BEATOA propose un Style comic-pop-surf. Lorsqu'elle n'est pas dans son atelier ou au pied d'un mur, elle est dans l'eau avec sa planche de surf. Après des années à produire des design pour des grandes entreprises, elle revient à son intérêt de coeur et se lance dans sa carrière indépendante. Sans violence, tout en lignes souples, l'artiste souhaite attirer le regard sur l'océan et l'importance de sa préservation. Montrer l'invisible fait partie de ses recherches dans la préparation de ses compositions. Elle souhaite également développer les imaginaires tels de possibles évasions ou de possibles avenir (One Day of Peace on Earth, un serait déjà pas mal... ; les cabanes Tchankées qui voyagent chaque nuit à dos de baleine, pourquoi seraient elles statiques dans un monde perpétuellement en mouvement ?...). Sa culture est à l'image de son parcours : internationale ; tout en ayant connu un mouvement de retour à ses racines, au pays de buch. Elle a d'ailleurs avec son mari, construit sa propre maison de A à Z en bois et avec des techniques ancestrales vertueuses.

Vous l'aurez compris, le muralisme est un fabuleux vecteur adapté aux contextes d'intervention.

Humainement, nous cherchons à valoriser, à développer la confiance avec les oubliés, à participer à la construction identitaire en transmettant des valeurs humanistes essentielles au bien vivre ensemble, à développer l'esprit critique, à inclure tous les publics (spécialement ceux n'ayant classiquement pas accès aux musées et galeries).

Nous mettons en oeuvre des actions collectives laissant la place à la singularité et l'individualité des participants et spectateurs.

Peindre au gré des intempéries et sur des grandes surfaces est un engagement fort de l'Artiste qui s'y adonne (physique et intellectuel). Cela conduit à une forme d'exemplarité induite : engagement, dépassement de soi, système D, persévérante et solidarité...

Pour les publics exclus cela peut permettre de contribuer à leur re-narcissisation, à développer des capacités intrinsèques et pourtant si importantes (s'exprimer, parler à haute voix, écouter, comprendre l'autre, créer ensemble et en être fier, se livrer sans aucun jugement...).

Ces événements se font bien sur soutenu par les rires et beaux souvenirs, dans la joie même si les sujets abordés sont parfois graves.

Par ses projets artistiques, j'espère soutenir les réflexions personnelles et collectives, à recentrer sur l'essentiel, à redonner sens à nos trajectoires et à donner corps au bien vivre ensemble.

2023 - Artistes invités - Carte Blanche



Credit photographique : Anne-Sophie Jean

MATTHIEU POMMIER 2023 - Aride Été - Centre ville 2023 **Peinture figurative - Zone D'abstraction**

L'artiste intervient dans l'espace public où il réalise des peintures figuratives proches de sa peinture en atelier où il peint à l'huile cette fois.

La surface confiée étant panoramique, l'artiste a souhaité diviser le format pour offrir une oeuvre en contraste. Ce contraste est apporté par les couleurs utilisées mais également les sujets abordés.

L'oeuvre est divisées en 3 tableaux. Deux thèmes en émergent :

D'un coté, une scène de plage, avec beaucoup de monde; assez agitée. Cette scène peut être qualifiée d'assez bruyante.

De l'autre, une « vie silencieuse » synonyme de nature morte où l'on observe la naissance et la croissance de jeunes pousses de pins. Cette seconde scène plutôt silencieuse.

Ce choix de dualité induit par le format est soutenu par son lieu d'intervention : une place de marché. Les temporalités s'y chevauchent à l'image de la scène représentée. De grands moments d'agitation sont observées aux heures de marché et le retour au calme aux heures de fermetures.

L'intensité des deux univers représentés est manifeste.

Sa peinture est plutôt figurative. L'artiste emprunte des objets, des architectures pour construire ses compositions. Il ne s'agit pas du coeur de sa proposition sur cette surface confiée. Cependant on y retrouve, notamment sur la scène de plage, un traitement des humains sous son oeil de peintre, représentés tels des objets. Ils sont représentés en grand nombre, de loin; sans prêter attention à leurs expressions. Son attention s'attache à la représentation de groupe, de l'effet de masse.

Originaire de la Vendée, ayant vécu en Gironde et pratiquant le Surf, on retrouve ici son regard porté sur les situations contrastées : l'été et l'effervescence de masse ; l'hiver où les temps apparaissent tels suspendus.

Mais également le contraste de nos temporalités :celles des humains soumis à la pression du temps, de l'immédiatement ; celle de la nature où seul le temps permet d'observer la croissance, les changements (en l'occurrence ici celle d'une foret qui repousse).



Credit photographique : Anne-Sophie Jean

PAUL PEINTURE - Mon Village que j'aime - Cazaux 2023 **Peinture Figurative - Textes - Peinture abstraite**

ITW Pendant la réalisation

« Je réalise une fresque murale sur l'école Lafon à Cazaux.

Je suis intervenu sur plusieurs temps avec le centre de loisir Les Écureuils du Lac. Le premier atelier était un atelier de pratique peinture au sein de l'école, dans un cercle plutôt fermé avec certains jeunes.

Le second atelier s'est tenu sur les berges du lac de Cazaux. C'était super de toucher à un autre environnement et d'y adjoindre de l'art. Nous avons réalisé des collages.

Le dernier atelier s'est déroulé sous le préau : une quarantaine de personnes ont participé à la réalisation d'une peinture plutôt abstraite.

A l'extérieur; je poursuis avec la création d'une fresque plutôt figurative. On y retrouve des phrases issues des temps d'atelier et des témoignages collectés. »

Retour d'expérience

« Les cris des enfants reviennent en boucle comme un disque rayé à chaque récréation. A l'heure du goûter j'aperçois des torrents d'amour et de parents attentionnés qui déboulent dans les ruelles du village pour commencer une nouvelle journée. Je n'oublierais jamais les tonnes de quatre heures, les farandoles de Nutella, les miels pops et les verres de lait à la fin d'un travail appliqué. Les deux préaux attendent la sonnerie et les lundis matin avec impatience. Les repas à la cantine sont plus joyeux que les fins de journée. Je vois passer les différentes classes et un grand nombre d'élèves plus ou moins grand.es croisent ma route. Il y a parfois des incompréhensions entre les adultes mais ça passera au second plan de ce que je retiendrais de cette aventure. Les platanes sont fièrement dressés au centre de toutes et tous avec un air parfois hautain face aux inconnu.es. Ils surplombent la marelle et la table de ping-pong. Les sacs de billes sont parfois plus lourds que les sacs d'école.

Puis il y a ce mur blanc que l'on m'a missionné de peindre. Chose promise, chose due. Je vais faire de mon mieux. Cazaux c'est un village dans le village. Il est au bout du monde comme dirait Betty. Le ciel dégagé de juin n'empêche pas les orages de se succéder à la file indienne. Ils tournent autour de ma tête et me font même parfois tourner la tête. Les repas inoubliables, les pauses oubliés, le temps gravé sur le bitume, les enfants content.es se succèdent elles/eux aussi dans mon petit crâne.

Même si ce n'est pas un jeu auquel j'aime jouer, je suis très honoré d'avoir été invité au festival Echappée Sauvage organisé par la ville de La Teste, coordonné par la merveilleuse Anne-Sophie

Jean.

J'ai spontanément proposé en plus de la fresque pour laquelle on m'a contacté de mener des ateliers avec l'école ou le centre de loisir. Ils se sont déroulés pendant plusieurs mercredis Vous pouvez aller les découvrir sur mon site sur l'article précédent « Les écureuils du lac » pour en savoir ou voir un peu plus.

Le mois de juin 2023 est déjà loin dans ma tête mais je suis très heureux au travers de cet article de me replonger dans cette incroyable aventure. Je suis très heureux de vous en montrer et dire un peu plus sur le visuel que j'ai choisi de réaliser sur le mur de l'école Lafon à Cazaux, commune de la Teste-de-Buch, une des plus grandes communes de France. Malheureusement l'an passé vous en avez toutes et tous entendu parler à cause des incendies qui ont ravagé une partie des forêts. J'ai longuement réfléchi au visuel qui correspondrait le plus à cet endroit.

Lorsque nous sommes en voyage, même en restant ici d'ailleurs je regarde tout ce qui m'entoure avec un œil créatif. Cette image que j'ai peinte vient d'une petite brocante dans un quartier de Berlin. Elle était imprimée sur une serviette de table jetable. J'adore les couleurs, l'image en elle-même mais surtout tout le sens qu'il y a derrière : la transmission, le partage mais aussi et surtout la reconstruction. On pourrait imaginer un ou une enfant avec sa maitresse. Il faut aussi voir derrière le bouquet qui lui revient un acte de de gratitude et de reconnaissance pour toute l'énergie et la passion qu'il y a derrière le métier d'institutrice. »

A propos des ateliers auprès des écureuils du lac : <https://www.paulpeinture.fr/projets/les-ecureuils-du-lac/>

Témoignages des participants aux ateliers tous publics : <https://www.paulpeinture.fr/projets/mon-village-que-jaime/>



Crédit photographique : Guillaume Prêtet pour Sud Ouest

SCAF - Fais comme l'oiseau - Quartier des Miquelots 2023 **Peinture Anamorphique - Figurative 3D**

Lorrain, SCAF peint depuis 2022. Originaire d'une région où les friches industrielles égrainent le territoire, il y peint et appartient « au monde du graffiti ».

Invité à La Teste de Buch, il propose une peinture anamorphique. Le spectateur est invité à ouvrir les yeux et à se positionner pour apprécier son oeuvre.

L'anamorphose est une technique de point de vue. Selon un point d'observation spécifique, l'oeuvre offre un effet 3D, une sortie visuelle du mur. Il n'invente rien ici : Leonard de Vinci peignait lui même des anamorphoses.

Au coeur du quartier des Miquelots, au plus proche de la forêt, l'artiste décide après avoir échangé avec les habitants, d'y peindre un oiseau. Ainsi, l'artiste vise la porosité entre les espaces artificialisés / urbains et les espaces naturels.

Une balancelle triangulaire rappelle le mouvement. Son oeuvre, à l'image de son portfolio, se veut simple et invite à cultiver nos âmes d'enfants, à vivre simplement sans singer ce que nous ne sommes pas fondamentalement.

Par sa pratique figurative anamorphique, SCAF nous invite à passer à l'action : le spectateur recherche le point de vue idéal pour apprécier son oeuvre. Et pourquoi pas, à «faire comme l'oiseau »...

2022 Artistes invités sur le thème : D'après Nature



Crédit photographique : Jean Rooble

JEAN ROOBLE - Y'a plus d'saisons - Pyla sur Mer 2022 **Peinture Hyper-Réaliste - Photo-réalisme**

Né à Versailles en 1981, Jean Rooble est un artiste plasticien et graffeur autodidacte. Il travaille à la bombe de peinture, à main levée et n'utilise ni pochoir, ni projection. Depuis plusieurs années, son travail est axé sur la réalisation de portraits hyperréalistes, sur murs ou sur toiles. « Humain, je peins des humains et c'est le fil conducteur de ma vie. Associer le modèle à la démarche c'est quelque chose qui me tient à coeur. »

Y'a plus d'saisons

Son sujet de prédilection, le portrait, se retrouve ici dans la figure anonyme d'une femme, dont le regard est tourné vers l'océan.

Appliquée à plier un drap, les motifs floraux de celui-ci rappellent le statut de décor que la nature a occupé dans l'histoire de l'art ; les couleurs douces, mais contrastées et un cadrage blanc, proposent une vision picturale en regard de la jetée du bord de mer.



Crédit photographique : Kegrea

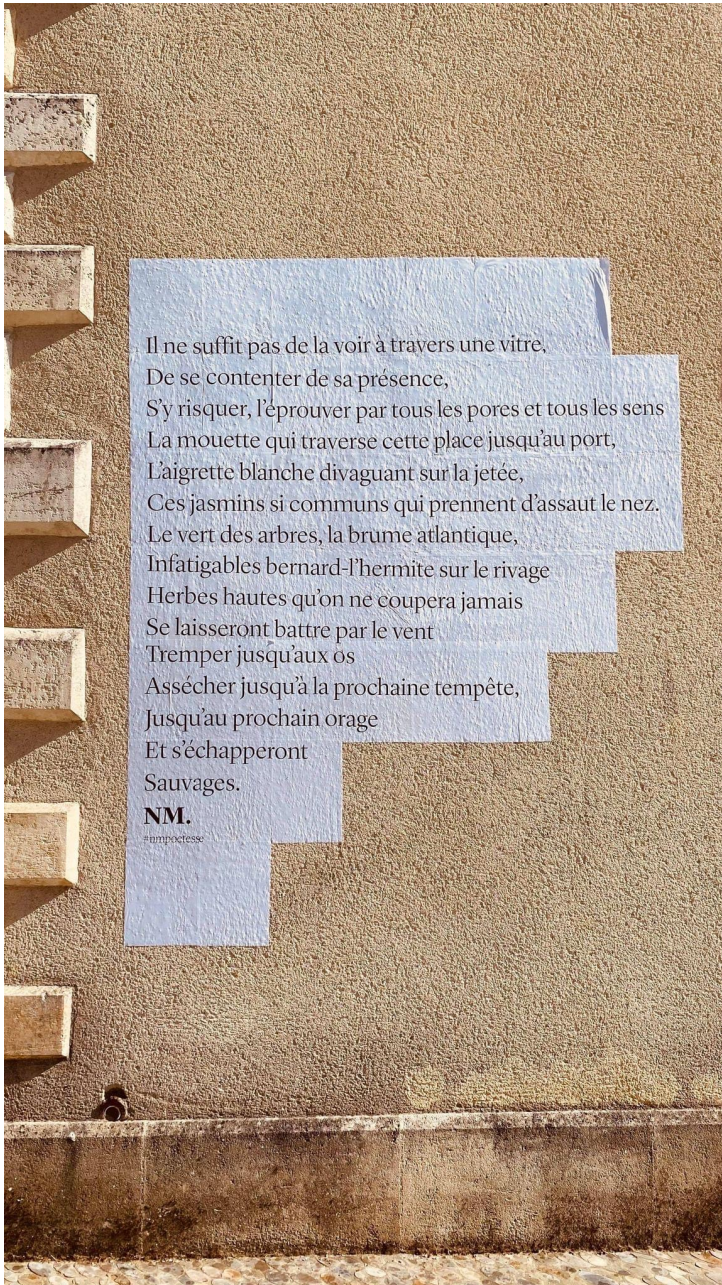
KEGREA - Après nous le déluge - Centre ville 2022 **Peinture figurative**

Kegrea, né en 1988, vit et travaille à Angoulême. Artiste plasticien, il travaille à la collecte de traces, de documents de toute sorte, de photographies de lieux, de personnes, devenus invisibles. La matière trouvée est un point de départ pour lui redonner vie et sauver une part d'humanité de l'oubli. L'histoire devient un matériau comme la toile ou la couleur. C'est un travail d'ethnologie, d'archéologie contemporaine qui se traduit en installations, en peintures ou sous toute autre forme créatrice.

Après nous, le déluge

Un bateau sur cale, dans un face à face immobile aux véhicules stationnés sur le parking. Une vision familière du territoire, éclairée par un ciel orangé et une touche légèrement impressionniste ; une manière d'interroger l'obsolescence de nos systèmes, par l'image presque romantique d'une pinasse en attente.

L'artiste nous offre une réflexion autour des effondrements écologiques et systémiques que nous vivons. Son oeuvre vise la mise en perspective du monde que nous envisageons de laisser à nos enfants, de nos responsabilités présentes et futures...



Il ne suffit pas de la voir à travers une vitre,
De se contenter de sa présence,
S'y risquer, l'éprouver par tous les pores et tous les sens
La mouette qui traverse cette place jusqu'au port,
L'aigrette blanche divaguant sur la jetée,
Ces jasmins si communs qui prennent d'assaut le nez.
Le vert des arbres, la brume atlantique,
Infatigables bernard-l'hermite sur le rivage
Herbes hautes qu'on ne coupera jamais
Se laisseront battre par le vent
Tremper jusqu'aux os
Assécher jusqu'à la prochaine tempête,
Jusqu'au prochain orage
Et s'échapperont
Sauvages.

NM.

nathaliesman.com

Crédit photographique : Ville de La Teste de Buch

Nathalie Man - Centre ville 2022 Collage texte poétique

L'artiste a proposé un collage sur la Biblio et un atelier d'écriture lors du Echappée Sauvage.



Crédit photographique : Nathalie Man

Intéressée par l'écologie, lancement
d'alerte poétique aux changements
climatiques.

Collages éphémères à l'image de la vie.

Laurent Cerchat - Centre ville 2022
Dessins végétaux

« Le travail de Laurent Cerchat tente de questionner notre rapport à la nature, à travers une référence fréquente à l'histoire des jardins et des paysages. De libres déambulations dans l'espace urbain ou rural sont l'occasion de porter un regard nouveau sur l'environnement ordinaire, et une attention particulière à certains détails comme la flore spontanée. En résultent des séries photographiques, des sculptures ou des installations éphémères, évoquant le monde végétal ou le mettant en scène, et invitant le spectateur à expérimenter à son tour des cheminements physiques, visuels ou imaginaires. »

Les « mauvaises herbes » pour certains sont une matière pour Laurent Cerchat. L'artiste propose un collage végétal sur la place Gambetta de la teste de buch. Son travail souligne l'importance des plantes sauvages. D'après lui, « Les mauvaises herbes n'existent, explique l'artiste. Elles ne poussent juste pas à l'endroit que l'on voudrait. Mais il faut se poser la question de savoir si l'on préfère un pissenlit sur un trottoir ou une flaque de glyphosate. »



ROUGE HARTLEY - D'après Nature - La Teste Centre
Peinture figurative

Rouge est une artiste qui travaille dans l'espace public, en proposant des œuvres picturales dont la composition est souvent de nature narrative.

Cette fresque est un Hommage à la continuité du vivant au travers d'une image Mettant en scène le geste du fuissement de l'enfant en quête de son moment de nourrissage, l'allaitement.

Ici le portrait de cette femme et de son nouveau-né, qui s'ancrent dans des jeux de lumières et de matières, faisant écho au sujet de la naissance et plus largement de nos origines. Une œuvre dont les dimensions monumentales confère à l'ensemble, une stature héroïque et singulière.

« Mon expérience de cette étape particulière de la maternité est celle d'un devenir animal. Jamais je n'ai autant ressentie une continuité de mammifère, comme force et noblesse, à l'opposé d'une animalité basse, que durant cette aventure de la mise au monde. Porter, accoucher et nourrir son enfant, c'est une occasion incroyable de devenir corps, comme l'est parfois le sport, comme le sont les rares moments où la tête ne prévaut pas. » Rouge.

Note d'intention

« Je tente à nouveau de m'approcher de cette idée : notre civilisation, après des siècles de fracture entre nature et culture, s'approche aujourd'hui du paroxysme d'une crise de la sensibilité du vivant.

La distinction que l'on opère entre l'humain et les milliers d'espèces qui fondent le tissu du monde nous autorise à l'exploiter comme simple paysage, comme fond exotique à nos aventures culturelles.

De nombreux philosophes et chercheurs, de Descola à Philippe Morizot, tentent de nous inscrire à nouveau dans une continuité du vivant ; penser qu'il est essentiel de dompter l'animal en nous, c'est penser de l'animal qu'il est le sauvage, le cruel, le dominant, l'imprévisible. Pourtant, des centaines de recherches l'analysent : la co-existence et l'interdépendance du vivant s'opèrent entre diplomates, avec des qualités emphatiques et organisationnelles d'une grande élégance.

Etre un autre animal, c'est reconnaître notre interdépendance au monde ; c'est s'en émerveiller plutôt que de la combattre, c'est développer nos sensibilités à d'autres langages que les nôtres,

et c'est, j'en suis convaincue, un changement de paradigme radical et urgent à l'aube de la crise écologique à venir.

Ici, une personne (grande, la fresque fait plus de 300 m carrés) se love dans le vaste drapé d'une couette aux motifs tropicaux, son enfant à peine né(e) posé sur le torse.

Mon expérience de cette étape particulière de la maternité est celle d'un devenir animal. Jamais je n'ai autant ressentie une continuité de mammifère, comme une force noble, que durant cette aventure de la mise au monde. Porter, accoucher et nourrir mes enfants a été pour moi l'expérience d'un devenir corps et instinct, et comptent parmi les très rares moments où la tête ne prévaut pas.

Je n'aime peindre des images que lorsqu'elles agrègent plusieurs histoires ; ici il serait question d'animalité donc, mais aussi, bien sûr, de cette origine qui nous est commune (nous naissons) ; il y est question de celles et ceux qui nous y autorisent, à naître. Il y est aussi question d'histoire de l'art.

Enfin, il s'agit surtout du plaisir de peindre ; touches, lignes et champs. »

Les mots de l'artiste - Cadre de production

« Il y a toujours quelques personnes qui font le mur, qui le fondent, et sans lesquels, on se dit, ça n'aurait pas été possible, ou ça n'aurait pas été le même mur.

Cette semaine là, on nous a apporté des baudriers , des glacières , une machine à café, de la crème solaire, des bidules contre les crampes, contre les insolations, contre les bobos, un parasol, des dizaines de bouteilles d'eau glacées, de la pastèque, des glaces, des vaporisateurs, on nous a offert des sauts dans des piscines, on nous a dépanné des vélos, nous a arrangé un stockage, nous a récupéré des peintures, on a cuisiné pour nous, on nous a conduit jusqu'à des couchers de soleil sur lac, on nous a lancé des mots qui sentent bon la reconnaissance et le respect pour ces deux allumés là qui peignent 14h par jour sous la canicule .

On nous a dit merci, bravo, on s'est organisé autour de nous avec une fluidité organique qui me rappelle que l'espace public tel que j'ai la chance d'y intervenir, est un espace privilégié où solidarité et générosité s'expriment.

Alors je remercie de tout mon coeur Serges avant tout, régisseur improvisé et compagnon de toutes les débrouilles, @annes0__33 et Brice pour leur inépuisable générosité et soutien, merci avec de l'émotion dedans à Béa, Agnès et Philippe, merci Dominique, merci à Sylvie, Bertrand, et à tous les voisins dont je ne connais pas le nom.

Merci aux proches qui m'ont aidé a rendre cette fresque possible , à la meute fantastique qui s'est occupé de mes loubards, à Léna d'avoir à nouveau posé pour moi.

Merci à Ingrid pour l'invitation à réaliser cette peinture monumentale et merci pour ta confiance .

Et puis, bien sûr, merci et bravo à @polen.kh , artiste, ami et acharné merveilleux. »

Information contexte et philosophie de l'artiste.

« Cette fresque a été imaginée bien avant le contexte aux EU . Avortement libre et gratuit pour toutes et pour toujours, point.

J'ajoute : droit à la parentalité pour toutes et droit à la non-parentalité choisie pour toutes. »

Soutiens à la réalisation :

Festival Échappée Sauvage , La teste de Buch

Avec l'aide indispensable de @polen.kh

Cette fresque a été réalisé avec le précieux soutien de Loxam Event et de @peinturesunikalo



Sébastien Thébault - Paysage — La Teste Centre 2022
Sculpture - Mobilier urbain

Diplômé de l'Ecole des Beaux-Arts de Bordeaux en 2008, ses préoccupations artistiques sont essentiellement liées à l'abstraction géométrique. Il nourrit sa peinture de nombreuses expériences singulières, comme son travail de signalétique pour le CHU de Bordeaux qui lui permet de rationaliser son rapport aux formes et aux couleurs. On pourrait aussi bien parler de sa production autodidacte musicale qui ajoute une dimension à sa vision globale et tridimensionnelle.

Paysage

Ici il propose, comme un écho à l'architecture du théâtre, une série de lignes parallèles, dont le jeu de déséquilibre participe à scénographier le paysage urbain.

2021 Artistes invités à la première édition



A-MO - L'aigrette et la sterne— Prés salés 2021

Paint tag - Accumulation de tags pour donner corps à une forme figurative

A-MO est né en 1982 et vit à Bordeaux. une technique très personnelle qui consiste à peindre en superposant des tags (signatures stylisées). Ces tags, réalisés principalement à la bombe de peinture ou au marqueur, se chevauchent comme les couches de peinture à l'huile d'un « tableau classique ». L'artiste appelle cela « le Painttag ». De près l'observateur ne voit qu'un enchevêtrement de signatures et de mots, de différentes tailles, couleurs et formes. C'est en prenant du recul que l'œuvre révèle une deuxième lecture : les tags se font oublier progressivement et le sujet se dévoile.

Souvent considéré comme l'une des principales dégradations visibles dans les rues, rapidement nettoyé ou recouvert, le tag est ici volontairement mis en avant en devenant la composante exclusive de ses œuvres. A-MO propose ainsi une autre perspective, plus positive et décalée, de cette discipline indissociable du mouvement graffiti.

Un univers coloré et instinctif, la « jungle urbaine » est son principal lieu d'expression et la nature son sujet de prédilection. Il pousse le spectateur à observer la nature qui l'entoure et à prêter attention aux espèces en danger d'extinction.



A-MO - Le tigre — Centre ville 2021 Peinture collaborative



A-MO - Le Cormoran - 2021



A-MO - L'hippocampe - 2021



NASTI - Orphée sans sa muse – Cazaux 2021

Nasti est né en 1996. Autodidacte, il se définit à la fois comme street artiste, plasticien, peintre et sculpteur. Son terrain de jeu favori est la rue : les vieux volets en bois d'impasses oubliées, les portes d'immeubles en décrépitudes, les dalles de pierres noircies par le temps des vieilles bâtisses.

Orphée sans sa muse

Nasti reprend le mythe d'Orphée dont la bien-aimée Eurydice a été mordue par un serpent et conduite par Hadès, aux enfers.

Le portrait d'Eurydice s'intègre à l'architecture de la salle des fêtes, par ses dimensions et ses couleurs.

Clio - Cazaux 2021

La vision de la muse de l'histoire, Clio, dont le portrait sur la Maison de quartier, peut évoquer les différents récits et parcours des habitants. Cette œuvre a été réalisée dans le cadre d'un atelier participatif avec des adolescents.



Peindre des statues c'est peindre le temps qui passe et ce qu'il en reste. Au travers des sujets qu'il choisit de pousser en grand au travers de ses pochoirs, l'artiste questionne l'humanité et ce qui reste des trajectoires éphémères.



L'après-midi d'un faune - Delphine Delas - Centre ville - 2021

Delphine Delas est née à Bordeaux. Elle crée des personnages mythiques inspirés de civilisations anciennes et de mondes oniriques où la nature domine une humanité contrainte à la métamorphose.

Formée en histoire de l'art et en archéologie, elle interroge l'espace urbain. Ses réflexions s'affichent à travers des œuvres murales mais également grâce au mapping, dessins et installations.

Texte du livre *Le mur 2016-2018*, édition Hermann, Paris, août 2019

L'après-midi d'un faune

Ici, un faune poursuivant une nymphe, dont le dessin de celle-ci se retrouve place Gambetta. Une œuvre qui écho à la composition de Debussy *Prélude à l'après-midi d'un faune*, utilisé par le chorégraphe Nijinski, lors de son ballet en un acte en 1912. Le fond bleu tranche avec la scène représentée et amène un caractère moderne à l'ensemble. Une manière de mêler les époques, dans un registre symbolique.